



FLEURY-MÉROGIS

S'ÉVADER PAR LES LIVRES

Dans la plus grande prison d'Europe, l'association Lire c'est Vivre gère dix bibliothèques et anime des cercles de lecture. Reportage

PAR JÉRÔME GARCIN

On dirait, en rase campagne et au sud de Paris, la version pénitentiaire du gigantesque aéroport de Roissy, sauf qu'on ne s'en envole pas et qu'on est longtemps cloué au sol : un bloc central de forme hexagonale relié à cinq satellites, hauts de quatre étages, en forme de patte d'oie et appelés « tripales » (photo ci-dessous). Sur un terrain de 180 hectares, la maison d'arrêt des hommes, celle des femmes, et enfin le centre des jeunes détenus constituent la plus grande prison d'Europe. La plus surpeuplée, aussi : 4 000 personnes y sont aujourd'hui incarcérées.

Fleury-Mérogis, lundi 23 juin dernier, en début d'après-midi. Pour y entrer, il faut une autorisation dûment signée par le directeur de la maison d'arrêt, Hubert Moreau. Mot de passe : LCV. Comprenez « Lire c'est Vivre ». C'était le titre d'une émission de Pierre Dumayet, qui en a fait don à l'association, fondée en 1987. Elle est chargée de gérer les dix bibliothèques du site avec une poignée de salariés, beaucoup de bénévoles et ceux qu'on appelle les « auxi », ces détenus élevés au rang d'auxiliaires-bibliothécaires, dont certains obtiendront un diplôme en

ASSOCIATION

LIRE C'EST VIVRE

Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, 7, avenue des Peupliers, 91700 Fleury-Mérogis; 01-69-72-30-45 ou 01-80-37-37-71

lirecestvivre@wanadoo.fr; www.lirecestvivre.org



« médiation culturelle ». Outre l'entretien des collections, riches de 50 000 volumes (60% de fiction, 40% d'essais) et d'une trentaine de revues, l'association organise des cercles de lecture, des ateliers de théâtre et de philosophie, des rencontres avec des écrivains. Elle publie aussi une revue, « Liralombre », et des livres collectifs, où les détenus écrivent : « Dans ma cellule, j'ai fait le tour du soleil », « Lire c'est crier en silence », ou « Lorsque je lis un roman, je ne suis plus enfermé. Je suis parti au Kurdistan avec Aïtmator, je me prépare à aller en Chine... »

Car derrière les barreaux, lire, c'est mieux vivre. Contredisant en effet la doxa de l'administration pénitentiaire, pour laquelle les bouquins, ici, n'intéresseraient personne, un quart des prisonniers sont inscrits dans les bibliothèques de Fleury. Leur plainte récurrente est plutôt la difficulté qu'ils ont à y accéder. Souvent soumis au bon vouloir des gardiens, ils se sentent plus empêchés qu'incités. « Un vrai parcours du combattant », disent ceux que j'ai rencontrés, dans la petite bibliothèque (60 mètres carrés) du bâtiment D2, dévolu principalement aux préve-

nus. Après s'être inscrits sur une liste, ils descendent par groupes de vingt lecteurs, à raison de quatre groupes quotidiens. Tous avaient fait le choix, ce jour-là, sacrifiant la promenade ou le foot, de venir emprunter des romans, parler ensemble de littérature, partager ce sentiment de liberté que seule procurent la lecture et, avec elle, les héros intrépides, les globe-trotteurs, les dons Quichottes, les découvreurs d'Amérique, les résistants d'hier, les cyborgs de demain, ou les chevaux sauvages, ces buveurs de vent.

Pour eux, qui sont le plus souvent issus de milieux modestes et ont un niveau scolaire inférieur à la moyenne nationale, la bibliothèque, qu'ils ne fréquentaient jamais avant leur incarcération, est désormais « une bulle » (sic), un lieu ouvert sur l'extérieur et ouvert sept jours sur sept : ils ne viennent pas seulement y choisir des livres et surfer sur la Toile (ils disposent d'un ordinateur, où ils peuvent consulter sur CD-ROM le Code pénal, le Code de la Route, l'encyclopédie Universalis ou jouer au sudoku), ils viennent aussi y rencontrer des écrivains pour échanger avec eux, y compris sur l'état carcéral. Des journées seront ainsi organisées, l'automne prochain, autour de Michel Foucault, l'auteur de « Surveiller et punir », le philosophe de la folie, de la sexualité... et de la prison. La prison où, avant l'existence de Lire c'est Vivre, les bibliothèques n'existaient pas : il fallait attendre, dans sa cellule, le rare passage du détenu poussant, dans les couloirs, un maigre chariot de bouquins fatigués.

C'est là, enfin, dans cette pièce où les rangées de livres ont remplacé les barreaux et où le Giono solaire de « l'Homme qui plantait des arbres » a raison du sombre Kafka de « la Métamorphose », que les bénévoles se consacrent, deux heures par jour, à orchestrer des lectures à haute voix : poèmes (de Ronsard à Hugo), romans (de Céline à Auster), récits de voyage (de Stevenson à Kerangal), philosophie (de Marx à Badiou), sans oublier les écrits des détenus eux-mêmes. Parfois, un surveillant passe la tête et appelle l'un d'entre eux : « Parloir, avocat ! » Quitter alors le cercle de lecture, c'est passer du rêve à la réalité. Car ici, et ici seulement, me confie un jeune Français d'origine marocaine, « je ne suis plus en détention, je suis en évasion ». ■